

MONTPELLIER

DEMARRAGE FAVORIS FLUX RSS

Édition du mardi 27 juillet 2010



Photo Marc GINOT

Montpellier. Radio FranceSuspense et pyrotechnie à la vénitienne

L'opéra de Francesco Cavalli *Artemisia*, son 23^e, créé en 1657, a toutes les séductions d'une généreuse débauche vocale. Cette fois, il faut s'accrocher vraiment (*) pour suivre une intrigue pleine de rebondissements. Huit personnages, trois couples et des péripéties amoureuses où les liens se défont plus qu'ils ne se nouent, créant une action dramatique construite sur feintes et faux semblants. Il n'y manque aucun indispensable accessoire : fleur, portrait, collier, lettre, aveu, travesti, funeste lame. Cela s'enchaîne avec une facilité médusante .

On prend plaisir à la galanterie, jouée avec conviction par les chanteurs, qu'accompagne l'ensemble La Venexiana dirigé au clavecin par Claudio Cavina. Les interprètes et musiciens sont rompus à ce style, à l'aise pour

négocier les difficultés et donner du bouffant aux scènes bouffes.

Francesca Lombardi Mazzulli est une Artemisia puissante, veuve du roi Mausole rouée et un brin garce, expressive et royale dans l'ornementation. Remplaçant Roberta Mameli, souffrante, la soprano Sakiko Abe est Artemia et tient dignement tête à **la galanterie de Ramiro chanté par Marina Bartoli**. Valentina Coladonato campe une guerrière Oronta aux nobles inflexions. Sans faute pour Silvia Frigato et Salvo Vitale. Quant aux deux contre-ténors, on ne saurait les comparer : Maarten Engeltjes (Méraspe) et Roberto Balconi (Alindo) ont des timbres intéressants, bien différents, le premier plus droit mais plus linéaire, le second plus nuancé, mais pas toujours audible.

L'heureux et prévisible dénouement est précédé de fort beaux airs : évocation du sommeil, scène de fureur. C'est fantasque parfois, maniéré souvent. Il n'y faut pas attendre l'art de Monteverdi...

Michèle FIZAINE